La Gazette

Bulletin de liaison de l'A.A.E.L.G.L
Amicale des anciens elèves du lycée Gay-Lussac de Chauny.
N° 7 - Second semestre 2008

Reportage de nos envoyés spéciaux ,avec l'aide bienveillante, mais involontaire, de Louis-Ferdinand Céline.

C'était le 1 juillet 2008.Un jour comme les autres, lourd d'une touffeur moite, qu'on ne trouve que sous les tropiques ou en Picardie . Il était arrivé 8 ans plus tôt, le proviseur, et maintenant, il partait. Partir, qu'on dit, c'est vite dit. Faut encore saisir l'occasion. C'est comme d'ouvrir une fenêtre dans une prison. Tout le monde en a envie, mais c'est rare qu'on puisse. Alors, les profs, les amis, le personnel non-enseignant aussi, ils étaient venus, envieux, dire au revoir et merci à celui qui partait. Et ils ont bien fait ça. La télé , qu'ils avaient fait venir ,avec une speakeringe d'occase , l'assistante sociale, qu'a raconté la vie de Marc Jailin avec des chansons à l'appui , que tout le monde y tapait dans ses mains. Et puis il y a eu des cadeaux , parce que, celui qui va partir , il faut bien le réconforter , même si c'est ceux qui restent qu'il aurait fallu réconforter. Et il l'a fait , le proviseur, avec du punch assassin et des petits machins salés et sucrés qui vous poussaient à redemander du punch. Alors ,plus personne n'avait envie de partir , et on parlait, et on voyait cent personnes là où il y en avait dix. Il a quand même bien fallu dire au revoir ,salut ,adieu ,on ira vous voir en Avignon ,même en tracteur , même à genoux sur des tessons de bouteille ,mais on vous reverra , Monsieur le Proviseur.
Ah ! ça a été une sacrée soirée !

2009, DES PROJETS PLEIN LA TÊTE !

Pour commencer, une bonne, une excellente nouvelle que nous n'espérions plus : le 24 octobre dernier, Le Conseil Régional de Picardie nous faisait savoir qu'il nous avait accordé, à titre rétroactif en quelque sorte, une aide financière de 1500 € concernant le Concert Toutes Générations que nous avons organisé le 31 mai 2007. Voilà qui va nous laisser plus de souplesse quant aux projets que nous aimerions mener à bien en 2009 et pour lesquels une réunion de réflexion a été programmée le 9 décembre 2008. D'ores et déjà, quelques pistes de réflexions …
Reconduire notre concert, qui, en dépit du mauvais temps, avait obtenu un franc succès. Nous serions d'autant plus tenté que les jeunes, qui ont apprécié notre démarche de réunir deux générations par l'intermédiaire de la musique, sont demandeurs. Date envisagée : le 16 mai. Consultée, la municipalité est prête à nous apporter à nouveau son soutien logistique.
Dans la foulée, le week-end suivant, **participer aux traditionnelles Fêtes Rabelais** dans la mesure où celles-ci connaissent à Chauny une très grande renommée. La subvention de la ville est de 300 € par char, 80 € par groupe à pied. Mais pour y faire quoi et quel bénéfice en tirer pour notre « image de marque » ? Les débats sont ouverts.
Organiser un Forum des Arts, sorte de rendez-vous artistique, intergénérationnel lui aussi, qui nous permettrait de faire valoir toutes celles et ceux, jeunes et moins jeunes, qui veulent s'exprimer par des écrits (opuscules, brochures, livres, etc), leurs dessins ou peintures, leurs compositions musicales, etc, etc…L'idée est lancée, il convient de la creuser. Un tel forum pourrait avoir lieu en tout cas le 5 septembre sous le marché couvert de Chauny, là aussi la municipalité accorderait son aide logistique.
Produire un CD qui regrouperait les nombreuses photos de classes dont nous disposons, photos qui ont toutes été numérisées. Ce CD pourrait ensuite être proposé à la vente et serait probablement promis à un bel avenir parmi les adhérents de l'Amicale, si l'on en juge en tout cas par le succès que remportent toujours nos projections-diaporama lors des AG ou du Forum des associations de la ville de Chauny.
Créer notre site internet. Nous en avons parlé plusieurs fois, la presse locale s'en est même fait l'écho. Pour des raisons indépendantes de notre volonté (de maladie notamment), le projet a été reporté. Mais nous avons bien conscience qu'une association dynamique peut difficilement, de nos jours, se passer d'un site internet qui serait par ailleurs un vecteur pour amplifier le contact avec les jeunes. Gérard Muller, nouveau venu dans le Bureau, très féru en informatique et Jean-Pierre Radet, qui est également un spécialiste du numérique, relancent la machine.
Et puis d'autres projets, ou plutôt des implications directes de notre Amicale dans certaines activités du Lycée Gay-Lussac. D'ores et déjà, le proviseur nous a demandé si nous pourrions, en janvier prochain, prêter notre concours à une sorte de Forum des Métiers interne à l'établissement au cours duquel quelques uns d'entre nous apporteraient le témoignage de leur parcours professionnel.
Par ailleurs, ce dernier souhaiterait nous intégrer dans les équipes de surveillance des épreuves du baccalauréat 2009. L'Amicale se doit de répondre présent.

11 octobre 2008 : au terme de notre Assemblée Générale, les 70 adhérents présents se réunissent sur le perron de la cour du Lycée Gay-Lu pour une « photo inter-classes » qui rappelle à tous de bons souvenirs. Avant de se rendre au pot de l'amitié gentiment offert par le nouveau proviseur et, bien entendu, au traditionnel déjeuner d'après AG.

BIENVENUE MADAME LA PRESIDENTE

Lors de notre Assemblée Générale 2008, qui s'est tenue le samedi 11 octobre, Jean-Pierre Radet, Président en exercice, avait annoncé qu'après quatre années de bons et loyaux services, et désireux d'aller prochainement se dorer au soleil sous les tours médiévales d'Uzès, il ne renouvellerait pas sa candidature. Le 18 novembre dernier, les 15 élus de notre Comité de Gestion devaient donc élire leur nouveau (nouvelle) Président(e). Le moins que l'on puisse dire, c'est que ces derniers n'ont pas hésité à faire preuve d'audace et de dynamisme. Non seulement c'est une femme qui a été désignée – en l'occurrence Lucienne Piot – et une femme toute « nouvelle » puisqu'elle venait tout juste d'être élue, lors de la dernière AG, au sein du Comité de Gestion. Mais encore le nouveau Bureau de six membres issu de ce Comité de Gestion compte-t-il trois femmes (la Présidente, donc, la trésorière, Marie-France Guenegou et la Secrétaire Anne-Marie Petit). Autrement dit la parité parfaite !
Revenons à Lucienne Piot, la nouvelle Présidente. Si le choix s'est porté sur elle, c'est d'abord parce qu'avant d'être élue au Comité de Gestion, elle avait efficacement œuvré, en tant qu'adhérente, au sein de l'Amicale. C'est aussi parce que cette Chaunoise de 65 ans (elle a pris sa retraite en 2003) connaît bien le Lycée Gay-Lussac où elle conserve de nombreux ami(e)s puisqu'elle y fut ,34 ans durant s'il vous plait, professeur de Français.
Autre nouveauté : la nouvelle Présidente sera solidement épaulée par trois vice-Présidents : Gérard Muller, un nouveau venu dans le Bureau féru d'informatique ; Michel Pugin, l'ancien directeur d'école, qui occupait déjà le poste de vice-président mais seul ; et Jean-Pierre Radet, qui abandonne la présidence mais pas l'Amicale.
Une équipe solide, donc, qui aura à cœur de mener à bien les projets dans les cartons pour 2009. Et ils ne manquent pas. Rendez-vous page 4…

BIENVENUE MONSIEUR LE PROVISEUR

S'il est un ancien de Gay-Lu… c'est en quelque sorte par ses deux filles interposées, 20 et 25 ans, qui ont fréquenté, elles, l'établissement - ce qui ne leur a pas si mal réussi puisque l'une est en troisième année de médecine et l'autre, dans l'Education Nationale, a réussi son CAPES. Pour Jacques Tabary, qui succède à Marc Jailin au poste de proviseur du lycée Gay-Lussac de Chauny, c'est d'ailleurs presque un retour aux sources puisque l'homme, picard bon teint, débuta ses études au Lycée professionnel Edouard Gand à Amiens puis à l'IUT de la ville. Ses parents prennent alors la décision de partir dans le sud. C'est donc à Nice, après avoir passé son DEUG à Paris-Assas, qu'il termine ses études : licence, maîtrise, DESS de comptabilité. Pour autant, Il ne rejoint pas l'Education Nationale tout de suite puisque, pendant deux ans, il devient expert-comptable dans le privé. Mais, en dépit de son goût pour les chiffres et l'organisation du travail, il s'ennuie quelque peu dans cette première situation. Et s'il rejoignait l'enseignement ? Le voici d'abord maître auxiliaire en comptabilité. Nice, Saint-Raphaèl, Grasse, Cannes. Mais ce à quoi il aspire surtout par goût personnel, c'est la formation et plus précisément la formation continue des adultes, spécificité à laquelle il peut s'adonner dans le cadre du GRETA, groupement d'établissements publics d'enseignements qui dépendent, on le sait, de l'Education Nationale. Parallèlement, il intervient auprès de grandes entreprises comme Colgate ou Pechiney. Le travail ne manque pas, mais cela ne lui empêche pas de passer le CAPET (l'équivalent du CAPES, version technologique). Ce qui lui vaut une belle récompense de la part de la maison mère : être nommé professeur, moyennant quoi il lui est demandé de s'éloigner du soleil de Saint-Raphaél pour rejoindre directement, en 1983, les terres parfois brumeuses du Noyonnais et du Soissonnais où il ouvre même, en 1990 au Lycée Jean Calvin de Noyon la section G (Secrétariat, comptabilité, commerce) et la première session de BTS . En 1997, comme dans une sorte de pari, un ami lui susurre : « Et si nous passions

le concours de personnel de direction ? » L'ami n'est pas reçu, lui réussit l'épreuve ! Et voilà comment, après avoir été bombardé proviseur-adjoint au Lycée Jean Monnet de La Fère, puis proviseur au Lycée Jules Verne de Château-Thierry, on est désigné, à 53 ans, pour tenir la barre d'un Lycée important comme Gay-Lussac (1700 élèves !) qui le sera d'ailleurs encore plus à l'avenir puisque de lourds travaux d'agrandissements y commencent en janvier 2009. Tenir la barre, l'expression convient d'ailleurs bien à Jacques Tabary, grand amateur de voile, qui, dans le cadre des projets éducatifs, mettra à profit ses compétences nautiques pour amener en Avril prochain deux équipages BTS, 6 filles et 6 garçons, régater du côté de La Rochelle.
Bon vent et bienvenue, monsieur le proviseur…

Si la plupart des adhérent(e)s de notre Amicale, très dispersée géographiquement, habitent la France – Narbonne, Marseille, l'Auvergne, Montpellier… ou Chauny – quelques uns ont fait carrière à l'étranger. En trois exemples, voyage express au Japon, au Brésil et aux Etats-Unis…

GAY-LU SANS FRONTIERES

Marianne Matsumoto, Tokyo

Elle est une des filles de « la Golo » (plus respectueusement madame Golovchenko), professeur de physique-chimie-sciences nat' qui enseignait dans les années 50. A 12 ans, elle entre au Lycée en 6ème et, après la terminale, entame pharmacie à Amiens puis à Paris où elle est assistante à Paris XI tout en suivant des cours pointus (génétique, enzymologie, immunologie) car elle ne veut pas exercer dans une officine. Thèse, bourse d'Etat et l'opportunité d'aller deux ans à Harvard, près de Boston. Elle ne parle pas anglais ! Mais on apprend vite la langue quand on se trouve soudain immergée dans un labo où il y a autant de nationalités que de chercheurs qui ont les mêmes goûts, pour la recherche bien sûr, mais aussi la musique et le sport. D'autant que parmi eux Marianne a un coup de cœur pour un Japonais qui deviendra son mari et qu'elle suivra à Tokyo après avoir été Maître de conférences un an durant à Paris. D'abord cinq ans dans un labo de recherche fondamentale universitaire où elle est la première étrangère, puis la naissance de deux enfants qui l'amènent à faire des traductions à la maison, enfin un poste de « scientific advisor » dans une société pharmaceutique où , depuis près de 20 ans, elle est toujours en activité : « Pour plusieurs raisons, commente Marianne : le travail est intéressant, les retraites au Japon sont très basses et la scolarité des enfants, qui sont encore en fac coûte fort cher – 1.500.000 yens pour une année soit plus de 8000 euros ! » Voilà pour le parcours professionnel….

Côté vie de famille – un mari de 64 ans Professeur d'Université, un fils et une fille trilingues qui parlent français avec leur mère, japonais avec leur père et anglais avec les deux – les cinq habitent dans une maison bâtie sur des terrains gagnés sur la mer, à une trentaine de kilomètres de Tokyo, ville interminable de 38 millions d'habitants où Marianne se rend chaque jour en train, une heure de parcours seulement. Pas toujours très chaude l'hiver – 10° le matin dans la cuisine car on coupe le chauffage la nuit pour des raisons de sécurité sismique – mais quel bonheur de prendre chaque jour après la douche un bain chaud à 43°. Une maison au bord de la mer aussi, à 200 kms au sud et 200 m d'une plage de sable blanc où l'on peut admirer les poissons tropicaux amenés par le courant chaud d'Okinawa. Un paradis, mais, pour le gagner, entre 3h30 et…12 heures de route ! Ce qui limite les sorties, au demeurant fort chères. Les amis ? A l'image de la nourriture, très internationale (japonaise, chinoise, indienne, indonésienne et française), « un peu de tout », pour reprendre l'expression de Marianne. Mais pas de Français, car les expatriés envoyés par nos entreprises vivent ensemble dans le centre de Tokyo et envoient leurs enfants dans les écoles françaises.

Le petit regret d'une française : ne pas pouvoir lire et écrire correctement le japonais qui est un mélange de deux systèmes d'écriture dans lequel chaque signe représente une syllabe et de… 10.000 caractères chinois ! Mais à part cela, un univers fascinant, où les gens sont aimables, où l'on est toujours servi avec le sourire dans les magasins, où les machines marchent et sont toujours de toute façon dépannées sur le champ, où l'on peut prendre des repas dans des endroits de rêve… D'ailleurs, en conclusion, le message de Marianne, surtout délivré en direction des jeunes, est clair : « N'hésitez pas à venir au Japon, pays déconcertant et éblouissant…ou ailleurs dans le monde pour découvrir d'autres gens, d'autres manières de travailler et de se distraire ».

Michèle Batté, Sumaré

Michèle Batté (nom de jeune fille : Guénégou) entre au Lycée Gay-Lussac en 1961 pour en sortir en 1969 avec un bac littéraire en poche. Un an d'enseignement dans un petit village de l'Aisne, puis la capitale, où elle travaille jusqu'en 1976 dans une compagnie d'assurances. Entre temps, elle a rencontré un ardennais nommé Roger Batté, qui a encore une année d'école d'ingénieur à faire avant son service militaire. Les choses vont vite : 1974 le mariage, 1975 une première fille, Axelle, 1976 la deuxième, Tiphaine. Roger cherche un emploi, mais il est bien décidé, Michèle aussi, à voir du pays. En 1977, ce sera Zouérate, en Mauritanie, la plus grande mine de fer à ciel ouvert du monde et le plus grand train minéralier, parfois jusqu'à 250 wagons. Mais le premier mai, en guise de muguet porte-bonheur, la mine subit une attaque des rebelles du Front Polisario qui prend six européens en otages ! Michèle et Roger choisissent de partir. On leur propose alors le Brésil, un premier emploi à Sumaré, ville de l'intérieur de l'Etat de Sao Paulo, près de Campinas. Sumaré est une gentille bourgade où le couple se plait beaucoup et continue à habiter même quand Roger travaille à Sao Paulo même. Il faut dire que la famille s'est agrandie : en 1979, Michèle et Roger adoptent une petite fille Cibèle et un petit garçon, Roger, auxquels s'ajoutent, en 1982, une troisième fille, Anaïs. Et ces cinq enfants ont grandi, naturellement : Tiphaine, mariée et parisienne poursuit des études musicales, Axelle travaille dans l'hôtellerie, Pierre est cuisinier à Salvador, Anaïs économiste à Londres. Seule Cibèle est restée à Sumaré, ce qui permet à Michèle et Roger de profiter de leurs deux petits-fils, Rogério 8 ans et Pablo, 2 ans.

Cinq enfants, deux petits-enfants, cela n'a pas empêché Michèle de donner des cours de gymnastique pendant quinze ans. Et au couple Batté de voyager un peu dans le vaste Brésil. Moins qu'il l'aurait souhaité, il faut tout de même l'avouer. A part un petit passage en Argentine, Michèle et Roger regrettent notamment de n'avoir pas connu d'autres pays de l'Amérique Latine pour se réunir, faire un churrasco (galette de maïs garnis d'ingrèdients épicés), boire une caipirinha une bière gelée), chanter, danser, lancer des pétards. Sans parler des grands matches de foot-ball qui arrêtent la vie du pays et, bien sûr, du fameux carnaval qui dure au moins quatre jours et beaucoup plus dans certaines régions. En l'an 2000, Michèle a d'ailleurs participé à celui de Sao Paulo (voir photo). « Mais, ajoute-t- elle, en dehors de cette période de fête, Sao Paulo, c'est un peu l'Europe, avec le même rythme « métro-boulot-dodo »…

CLAUDINE MOORE, DALLAS

Elle avait fière allure et elle faisait battre les cœurs de plus d'un garçon, Claudine Leblanc, la fille de l'instituteur de Commenchon, un petit village proche de Chauny, lorsqu'elle arrivait tous les jours, juchée sur son vélo, pas très grande mais silhouette élancée, brune, jolie et avec ça intelligente …et bavarde. Et elle a largement contribué à animer, sinon les cours, du moins les récréations, grâce à ses réflexions amusantes et à son rire communicatif.

En 1962, quand elle quitte Gay-Lu, elle opte pour des études d'infirmière. Peu après, elle rencontre un certain Leslie Moore, jeune soldat d'outre atlantique qui opère à la base américaine de Laon-Couvron et elle l'épouse en 1965. Un an plus tard, leur premier fils, Glenn vient au monde sur la base d'Evreux. Pour Leslie, c'est l'heure du retour au pays et Claudine, fille unique, se sépare de ses parents et part aux Etats-Unis …donner le jour à leur deuxième fils, Philip. Mais au pays de Leslie, c'est la guerre du Vietnam et ce dernier, mobilisé, doit quitter femme et

enfants. Epoque difficile pour Claudine qui ne possède pas encore bien la langue et doit se battre dans un monde très rude où l'on ne s'apitoie guère, même sur le sort d'une femme seule avec deux garçons. Un jour, la voiture de Claudine est en panne. Sans scrupules, le garagiste auquel elle s'adresse tente de lui démontrer que rouler dans un tel véhicule met en péril la vie des enfants. En vérité, il ne fait preuve d'aucune commisération mais, attitude très américaine, il a surtout envie de lui vendre une voiture neuve ! Claudine serre les dents, s'ingénie à mieux posséder la langue et prend résolument sa vie en mains au point d'obtenir, par

examens, l'équivalence de son diplôme d'infirmière français. Elle devient « nurse », traduisez sage- femme. L'horizon s'éclaircit. Leslie rentre du Vietnam et trouve un emploi dans une sociét d'informatique. Le couple s'installe au Texas, plus précisément près de Dallas.

Aujourd'hui, Claudine est une quadruple grand-maman et elle revient régulièrement en France, pour se recueillir sur la tombe de ses parents qui sont enterrés à Morterolles et aussi parce qu'elle souhaite faire aimer son pays à ses quatre petits- enfants. Elle s'est bien adaptée à la vie américaine. Mais cela ne l'empêche pas de reprocher au pays le côté très superficiel des rapports humains. A titre d'exemple, ses collègues de travail trouvent incongru qu'elle revienne en France pour revoir ses amies de lycée et d'enfance !

Néanmoins, elle travaille encore dans un hôpital de Dallas et n'envisage pas de prendre sa retraite. Les temps sont durs, il est vrai, aux USA et Dallas est un univers impitoyable !